

Maître Wanshi nous a dit qu'en portant le kesa, en suivant l'esprit de la vallée et le maître du vent, les moines surmontent tous les obstacles et se libèrent. Ils abandonnent la dépendance qu'imposent les conditionnements ou les attachements de toutes sortes, même les plus subtils. Rien ne peut éclipser la lumière de l'esprit d'éveil de ces moines.

C'est aussi ce qu'il nous souhaite de réaliser, de même que tous les êtres qui s'engagent sur la Voie du Bouddha :

« Soyez comblés et marchez sans but jusqu'au champ de la vacuité. Vous serez totalement à l'abri dans ce champ accueillant et vous pourrez vous y détendre à loisir, car c'est celui du bœuf blanc des pieds à la tête, docile et confiant. Et même si vous voulez le chasser de cet endroit, il ne s'en ira pas. Vous devez en faire l'expérience intime et y arriver. »

Marcher jusqu'au champ de la vacuité et se détendre n'est rien d'autre que *Shikantaza* ! Cessez de chercher votre propre nature. Elle ne vous a jamais quitté et elle ne s'en ira pas non plus. Asseyez-vous simplement et regardez. Si, demeurant totalement conscient dans la pure Présence, vous ne voyez rien, vous y êtes ! La pure Présence est le champ de la vacuité.

Le champ accueillant du bœuf tout blanc, c'est ce champ de la vacuité où nous pouvons tout oublier pour voir le réel. Il n'y a plus de moi-penseur pour occulter le paysage !

Maître Wanshi fait ici référence au thème très ancien des dix tableaux ou poèmes du dressage du buffle ou du bœuf. On pense que cet enseignement fut exposé par le Bouddha lui-même puisqu'il apparaît déjà dans le canon pali qui rassemble l'ensemble des textes du Theravada, le bouddhisme ancien. Cet enseignement apparaît ensuite dans la littérature bouddhique du 4^{ème} siècle, traduit en chinois par Kumarajiva, ainsi que dans plusieurs sutras dont le sutra du Lotus. Par la suite, ce thème sera aussi transmis dans l'école du Chan à partir du 8^{ème} siècle, puis au Japon où il est encore très apprécié de nos jours. À Sapporo, au Japon, dans le temple de Chuoji où je suis allé faire trois mois d'ango en 2015, il y a deux paravents peints il y a quelques années par Donin Minamizawa, l'actuel Zenji de Eihei-ji.

Ces tableaux montrent comment un jeune bouvier va attraper un buffle sauvage qu'il a repéré dans la campagne puis comment il va le dompter et le dresser. Ce bouvier symbolise

le pratiquant qui veut maîtriser le buffle de son ego et de son mental en proie au jeu des pensées et des passions, avec le désir sous-jacent de se mettre au service de tous les êtres, comme les moines portant le kesa.

Chaque tableau porte un titre et s'accompagne d'un commentaire sous la forme d'un poème. Il s'agit en fait de la pratique religieuse qui va conduire le pratiquant jusqu'à la libération et l'éveil à sa vraie nature. Pour parvenir à apprivoiser le moi, le pratiquant doit développer les mêmes qualités que celles que met en œuvre un bon bouvier qui veut domestiquer un buffle. Sur le premier tableau, le buffle de l'ego est totalement noir. Progressivement il va devenir blanc, jusqu'à ce qu'il le soit des pieds à la tête, quand il aura été totalement dressé, c'est-à-dire quand le moi individuel aura été totalement étudié, vu dans son illusoire apparence et enfin oublié.

Vous trouverez facilement sur le dressage du buffle une abondante littérature dans les librairies et de nombreux commentaires et précisions sur internet.

Un disciple demanda à Maître Hyakujô :

« Je désire être instruit sur le bouddhisme. Pouvez-vous me dire ce que c'est ? »

Hyakujô répondit :

« C'est comme si vous cherchiez un bœuf alors que vous êtes monté sur son dos. »

« Que devrai-je faire lorsque j'aurai compris cela ? »

« Rentrez chez vous sur son dos. »

« Comment dois-je prendre soin de lui pour être sans cesse en accord avec le Dharma? »

Maître Hyakujô lui dit alors : *« Vous devez vous conduire comme un pâtre qui, portant un bâton, veille à ce que son bétail ne vagabonde pas dans la rizière d'un autre. »*

Ne cherchez pas à éradiquer le moi comme beaucoup cherchent à le faire. Voyez-le et accueillez-le, puis dressez-le. C'est cela étudier le moi et en débarrasser les autres.

Dresser le buffle, c'est donc faire de notre moi un ami qui nous ramène docilement au champ de la vacuité, le pâturage de la sagesse et de la bonté où nous sommes enfin chez nous.